

moins ces plaisantes paroles par lesquelles Mme de Sévigné commence une lettre à sa fille Mme de Grignan : " Pour de bon, ma fille, commencez votre neuvaine à saint Antoine de Padoue ; je cherche votre frère, je ne sais en vérité où le trouver ! " Il s'agissait d'un fils de la marquise, habitué, paraît-il, à faire de longues absences, sans dire où il allait.

Sauvées de l'incendie du bazar à Paris. — Le jeudi 6 mai, deux Pères franciscains de notre Couvent, rue des Fournaux, rendaient visite à deux demoiselles résidant à Paris, et qui avaient échappé à la catastrophe. Elles sont sœurs et se nomment Mlles Sargent d'Hennecourt. Leur famille est originaire de Bretagne. L'une d'elles avait été assez gravement brûlée en fuyant du milieu de l'incendie, ce qui motivait la visite de nos Pères. Or, celle des deux sœurs qui n'a reçu aucune brûlure leur fit le récit suivant :

" Le mardi, à 4 heures, lorsque le sinistre éclata, elle se trouvait assez loin des portes. Les cris et l'agitation universelle la jetèrent d'abord dans la stupeur. Elle vit sa sœur s'enfuir avec sa robe enflammée qui flottait derrière elle : elle vit un groupe de dames s'élancer vers la duchesse d'Alençon pour la presser de sortir : elle vit la flamme qui courait en serpentant, le long de la voûte, au-dessus de sa tête, et, malgré le danger, elle contempla un moment ce spectacle étrange : mais bien vite l'instinct de la conservation se réveilla. Comment fuir ? Devant chaque porte, des monceaux de corps enlacés se débattaient au milieu d'un tourbillon de flammes. Elle pensa alors à invoquer saint Antoine. Bon Saint, dit-elle, voilà cinq ans que je vous invoque et vous me refusez tout ce que je vous demande. Aujourd'hui, cependant, j'espère que vous m'écoutez. Là-dessus, elle fait un vœu dont nous ne pouvons ici faire connaître l'objet, se signe et court vers la barrière humaine en invoquant le Saint. Après quelques efforts inutiles, elle tombe parmi les morts et les mourants.

" Quelques minutes plus tard, de hardis sauveteurs viennent remuer le triste monceau qui s'élevait derrière la porte. Plusieurs personnes étaient tombées sur Mlle d'Hennecourt, et les corps de ces personnes étaient déjà en partie carbonisés. Les sauveteurs, après avoir remué cette masse humaine, allaient se retirer désolés, quand l'un d'eux vit une main s'agiter. On revient, on saisit cette main, puis l'autre, et l'on tire du charnier Mlle